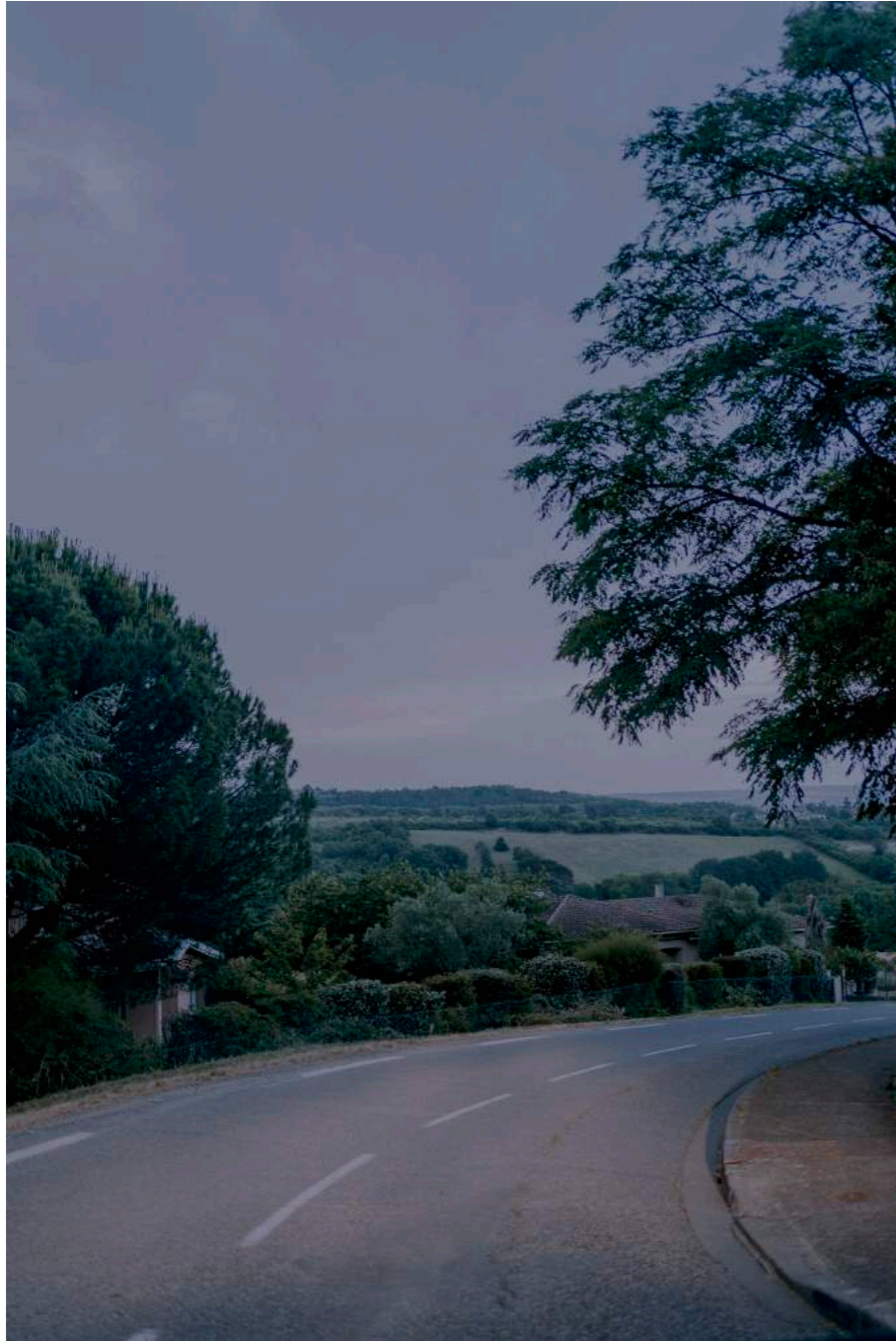


MYOP

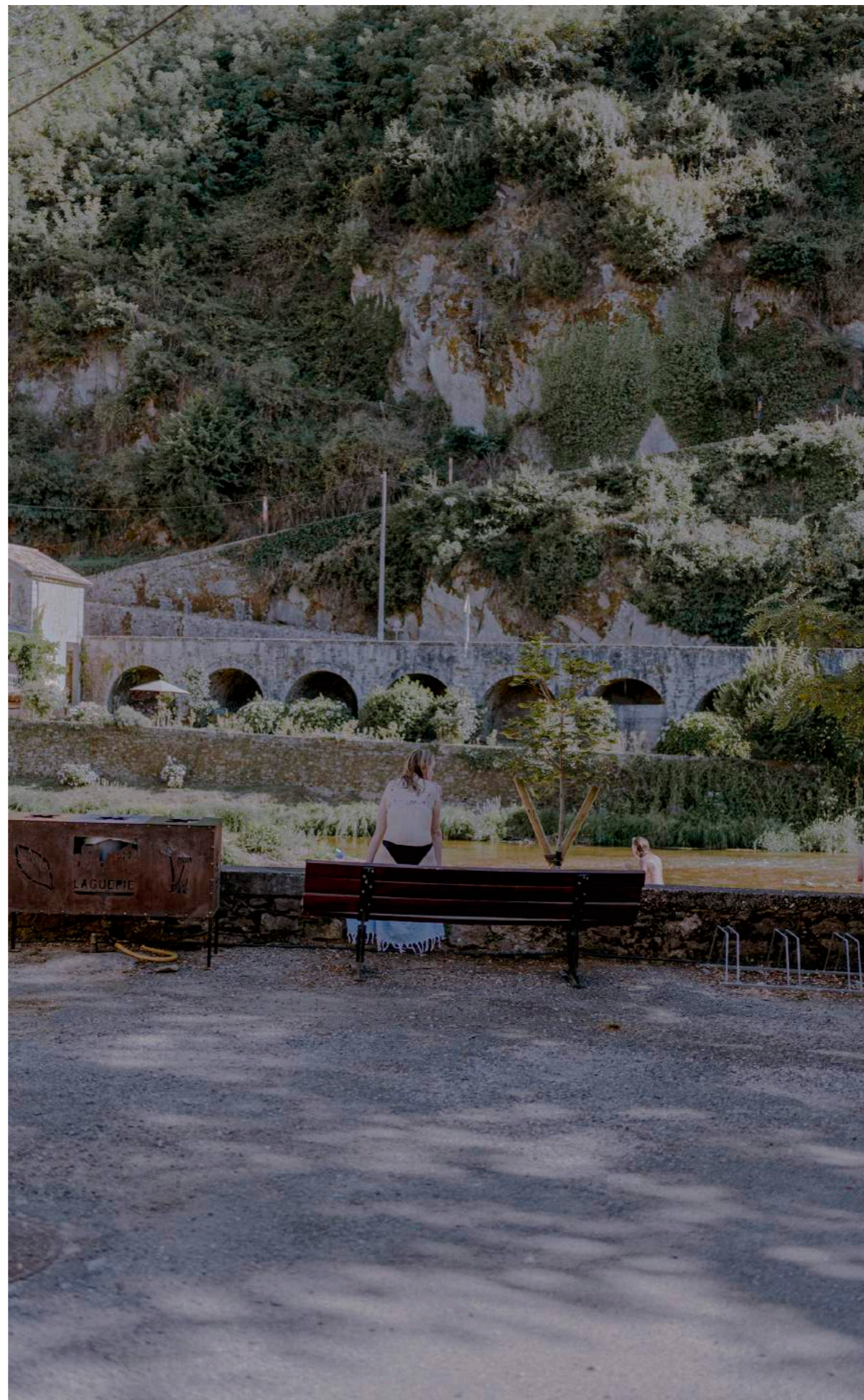
/agnès dherbeys
/les femmes du coin
/bnf, radioscopie de la france



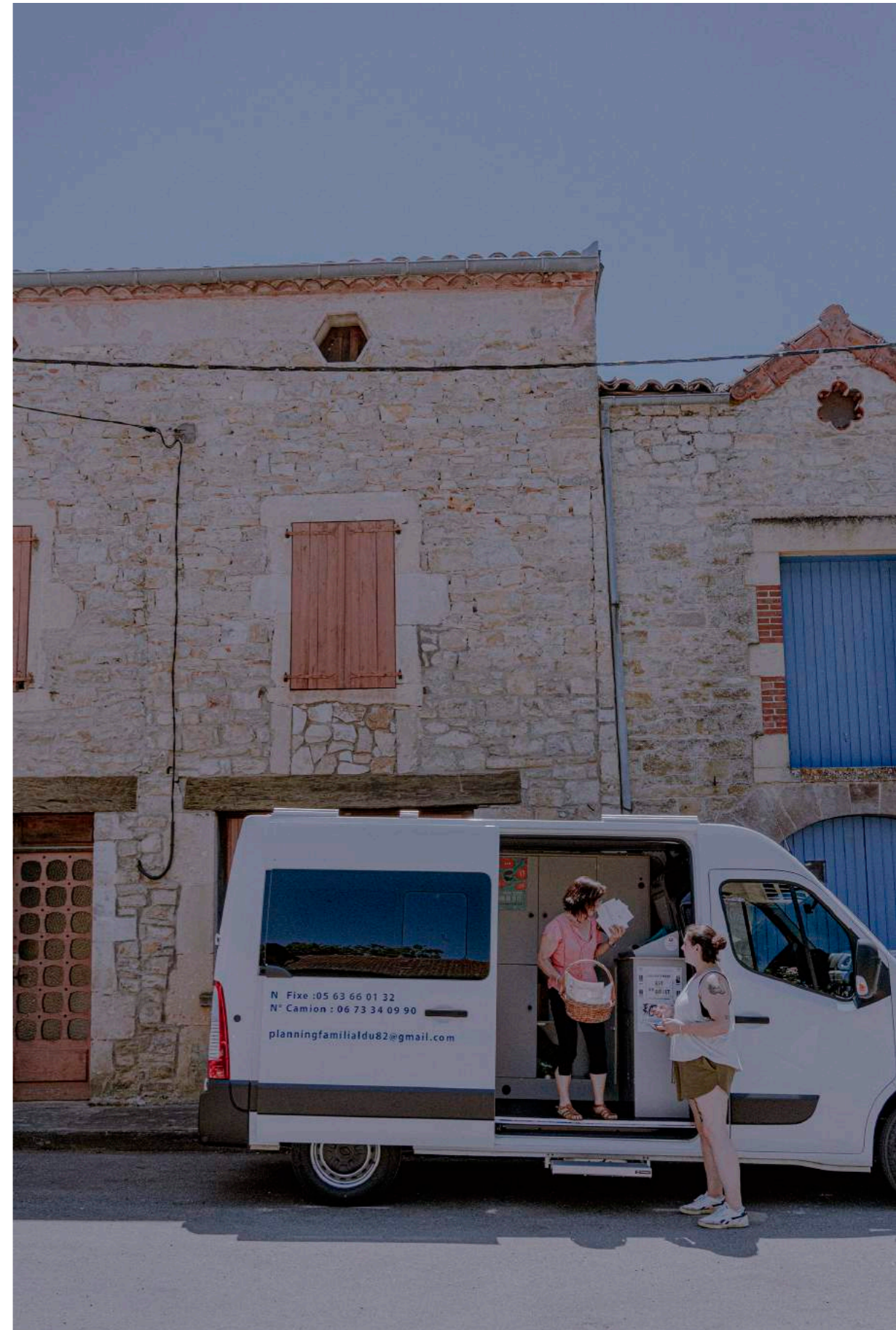
Ce projet documentaire a pour ambition de rendre compte des trajectoires et conditions de vie de femmes rencontrées dans le Tarn-et-Garonne à travers le prisme de l'accès à la santé sexuelle et reproductive des femmes en milieu rural.

La ruralité en tant qu'espace social de vie pose des questions d'accès aux droits et à la santé. En matière de santé féminine, les inégalités y sont amplifiées et complexifiées. Le Solidar'ici bus du Planning Familial part à la rencontre des femmes "du coin", précaires et isolées.

Après des semaines passées sur les routes, il s'agit avant tout de traverser ce monde rural, en racontant la vie intime des femmes qui y vivent, et de comprendre ce que les territoires font à leurs habitantes.







9 mai 2022. Montauban

Première rencontre avec Chantal, que j'ai eue régulièrement au téléphone depuis quelques mois. Ce premier entretien en réel est à la hauteur de nos échanges précédents. Chantal est une petite femme ultra dynamique à l'accent extrêmement chantant. Nous préparons le programme de la semaine. Nous commencerons par la ville dans le rural, à savoir une cité de Montauban demain matin. La virée de mercredi matin du « Solidar'ici bus » est annulée: une des intervenantes a le Covid. Vendredi, nous irons le matin à Lafrançaise puis à Nègrepelisse dont « on ne sait jamais à quelle heure on revient, tu vas voir là-bas, c'est rural de chez rural! ».

10 mai. Montauban/Beaumont de Lomagne

Nous déjeunons au Planning. Je rencontre Sandy et Blandine. S. a préparé du poulet. Elle vient de recevoir son récépissé pour son droit d'asile. Sandy parle d'une intervention dans un lycée, où la directrice a induit que si des filles tombent dans l'étau de relations abusives, c'est que quelque part, elles le veulent bien. Les femmes du Planning rient avec ironie mais aussi de la bienveillance, avec l'humour propre de ceux qui vivent et voient des choses dures et qui abîment. L'humour de ceux qui travaillent malgré tout toujours avec le panache et la pugnacité que leur quotidien exige.

Nous partons pour Beaumont de Lomagne. L'accueil des Restaurants du Cœur est chaleureux. Les bénéficiaires restent, discutent. A la fin de la journée tous les paniers de nourriture sont partis: 111 pour 300 personnes. Francine, la directrice du centre explique aux bénéficiaires que ce n'est pas parce que le RSA vient de tomber qu'il ne faut pas venir chercher son panier. Qu'il faut étaler les dépenses dans le mois, gérer son argent, s'organiser, anticiper.

J'échange quelques mots avec Bernard, 60 ans qui est déjà arrière-grand-père depuis septembre 2021. Il a eu son fils à 22 ans, qui a été lui même papa à 19 ans d'une fille qui vient d'accoucher.

11 mai. Montauban

Réunion d'équipe au Planning Familial à Montauban. Sont présentes Manon et Nadia, deux bénévoles, Chantal animatrice prévention, Greta stagiaire, Blandine, Sandy et Monique toutes trois Conseillères Conjugales et Familiales (CCF), ainsi qu'Annie, la Présidente.

Les femmes échangent sur les points à régler. L'abonnement pour les téléphones portables est questionné, la date d'inauguration du nouveau « Solidar'ici bus » également. Il n'est pas encore en service car il y manque une pièce au moteur qui n'arrive pas à cause des pénuries de composants. Un carton d'archives sur les luttes fondatrices du Planning Familial est rangé au bas d'une étagère qui accueille également le jeu de rôle du consentement, et un nuancier contraceptif. On cherche des moyens de financement. L'ambiance est bonne, les histoires parfois sont propices aux blagues. La charge de travail des Conseillères Conjugales et Familiales et de Chantal est immense, le Planning intervient notamment sur des formations, des interventions en lycées, collèges, primaires, travaille avec le procureur sur des ateliers de prise de paroles pour les victimes et les auteur.es de violence conjugale. La comptabilité du Planning est en retard. Tant pis, ce n'est pas ça l'urgence. En revanche, les cas sur lesquelles les femmes échangent, le sont. Les plaisanteries stoppent face à la gravité des situations décrites.

Sandy et Monique prennent le temps de partager avec les volontaires leurs expériences. Elles les préviennent: « si tu viens ici pour parler de toi, pour te faire du bien en aidant, ou pour régler tes problèmes avec les hommes, tu ne peux pas être claire avec les autres ». Sandy s'écarte du sujet de la conversation pour parler de « Ken et Barbie », un outil pour parler de l'égalité homme femme en école primaire.

On revient aux violences. Sandy conclue avec fermeté, sans même s'en apercevoir: « la violence, c'est le pire fléau. Elle contamine absolument tout ».

11 mai. Larrazet

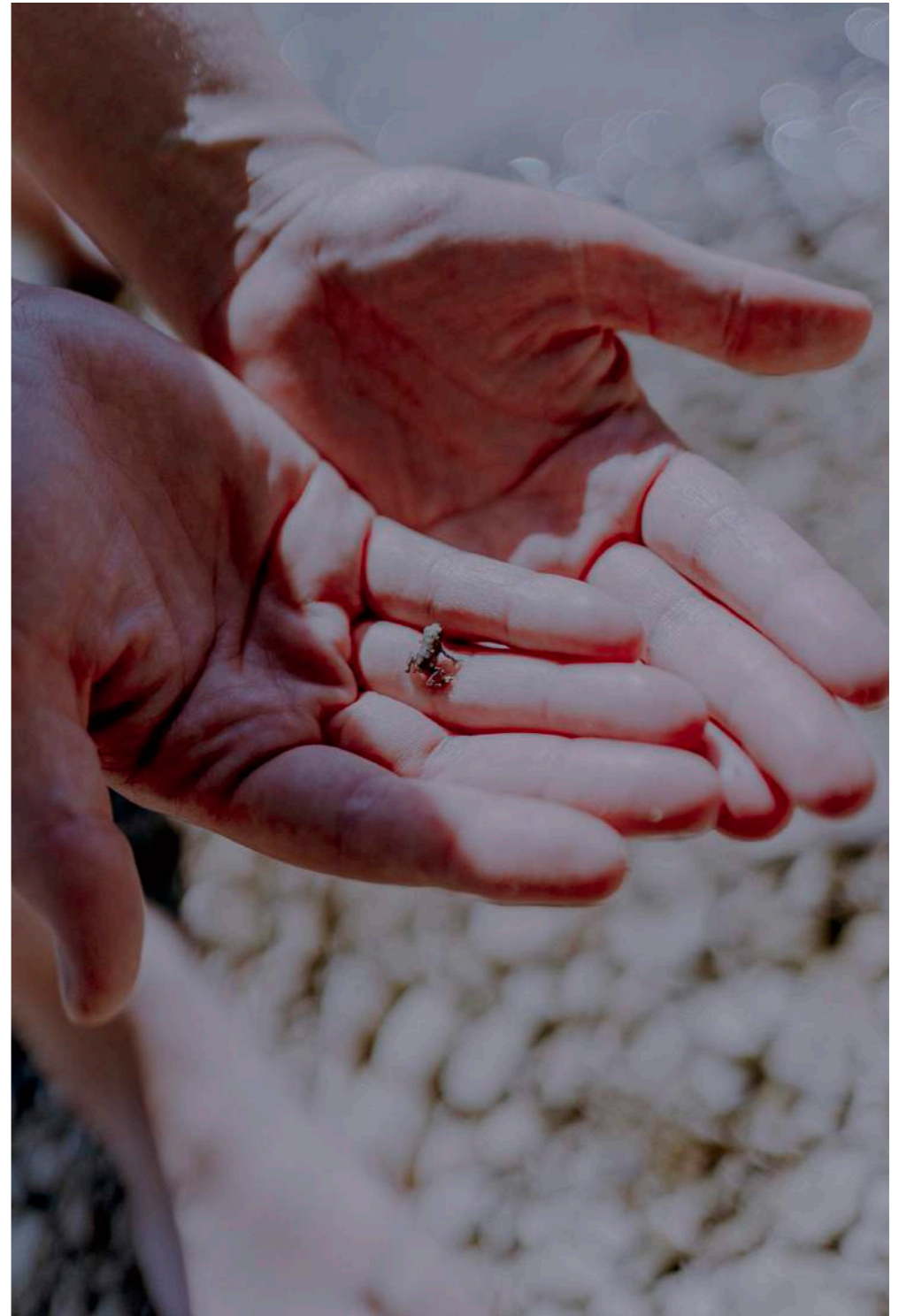
Je retrouve W. 27 ans chez elle. Elle lance, dès le début de la conversation: « Les mecs à la campagne ils voient pas beaucoup de nanas. Ils sont relous. Et puis ça jase vite ici, parce que moi, autant te dire que je n'ai jamais eu le projet d'être nonne ». Elle se marre. Son fils Antoine, 3 ans et demi joue seul dans sa chambre. Il descend et joue à la dinette avec nous. W. s'est séparé du père du petit.

Elle est aujourd'hui à nouveau en couple, totalement amoureuse. W. ne voit plus du tout celui qu'elle nomme son « géniteur » et elle voit peu sa mère. « Quand on habitait encore ici, ma mère était la seule mère célibataire à 30 km à la ronde. Imagine ce qu'on disait d'elle. Finalement, elle est rentrée en Normandie, d'où elle vient ».

W. a arrêté l'école après le brevet, elle a suivi une formation en carrosserie, mais un accident de scooter l'empêche désormais de porter de lourdes charges. Elle est partie quelques mois en Normandie chez sa mère, mais elle est vite revenue dans le Sud-Ouest, quand elle a rencontré un mec : « Sa plus grande qualité, c'était d'être du coin ».

Ici, c'est « Wesh Wesh pécore », un peu entre le mec de cité et le paysan. Sauf que les mecs ici ils ont jamais mis les pieds dans une cité, c'est plutôt le « wesh wesh du champ d'à côté, quoi ! ». Elle rit encore. Nous sortons vers le lavoir du village avec son fils où il y a un petit toboggan. La lumière, en train de baisser, est canon, W. est lumineuse. Je la convaincs de la prendre en photo, de face. Nous prévoyons de nous revoir samedi matin.





14 mai. Larrazet

W. est réveillée depuis 7h du matin « à cause d'Antoine », le petit. Nous reprenons notre discussion autour d'un café très long. Même si je ne prends pas de sucre, elle me propose une petite cuillère: sa copine fait ça, « elle aime bien, c'est psychologique ».

Elle me confie qu'elle veut se faire stériliser, mais que c'est compliqué : « je n'ai pas 30 ans, je n'ai qu'un enfant. Ne pas en vouloir de second, c'est pas une raison suffisante pour les gynécos ». En revanche, W. n'utilise aucun moyen de contraception avec son amoureux, à part la « bonne vieille méthode du retrait » et si elle tombe enceinte, « il y aura 9 chances sur 10 pour que j'avorte ». Je lui demande s'ils ont déjà parlé ensemble de ce risque. W. ne me répond pas. Elle m'explique seulement que tous les mois, si elle a 4h de retard pour ses règles, elle flippe.

12 juillet 2022. Beaumont

Nous arrivons au pays de l'ail en début d'après midi après avoir déjeuné au Planning. Chantal et Sandy ont reçu 3 appels pour des IVGs dans la matinée.

Les bénéficiaires arrivent aux Restos du Coeur avec leurs enfants: c'est les grandes vacances. Chantal profite de leur présence — rare, pour présenter à chacun les différentes actions du Planning Familial et les différents moyens de contraception. Elle utilise l'humour pour échanger avec des gens du voyage sédentarisés venus chercher leur panier: clairement farouches, ils s'approchent petit à petit de la table où sont proposés les préservatifs mais s'en éloignent aussi rapidement. Cela prend du temps pour se faire accepter parfois, et Chantal le prend.

Je retrouve Caroline que je n'avais pas vue depuis mai.

La bénévole semble avoir pris beaucoup confiance en elle en l'espace de quelques mois seulement. Elle va bientôt partir en vacances avec ses soeurs, sa mère et sa tante, près de Narbonne dans un camping. Elles dormiront dans un mobil'home parce qu'elles ne sont pas équipées de tente.

Je rencontre une jeune mère et sa fille, « qui pointe déjà du 38, alors qu'elle vient de faire 10 ans ». Je me présente et leur demande si elles sont d'accord pour qu'on se rencontre dans la semaine. « A condition que vous parliez de notre refuge pour chat ». Quelqu'un me prend de côté, je manque l'occasion de répondre, et elle ne répondra pas non plus à mon SMS le lendemain.

Il fait près de 37 degrés à l'ombre, le café préparé par Bernard n'a aucun succès. Les bénéficiaires et bénévoles se plaignent de devoir tout payer dans le coin, « même pour se baigner dans le lac ». W. passe prendre son panier. Je ne l'ai jamais vue si tendue. Elle vient de recevoir une lettre d'huissier pour une amende qui a été « majorée, majorée, majorée... je suis à 200 euros là. Il faut absolument que je vois une assistante sociale en urgence ».

15 juillet. Route du retour

W. m'envoie une photo du mur qu'elle refait actuellement chez elle la nuit, car il fait trop chaud. Et il faut s'occuper pour ne pas penser aux 200€ qu'elle doit à l'Etat. Elle n'a pas encore de rendez vous avec une assistance sociale, mais elle préfère ne pas y penser. « On verra après le week-end ».

Aout 2022

J'ai W. au téléphone ou par texto plusieurs fois dans le mois. Elle est fin prête pour ses vacances en Espagne. Son fils — chez son père, lui manque terriblement. Son stérilet hormonal est enlevé. Elle ne ressent pas encore les effets positifs « mais psychologiquement, y'a pas photo ». Je pose à nouveau la question des 200€, qu'elle évince à nouveau gracieusement.

14 septembre 2022

W. a choisi un restaurant Portugais à côté d'un hypermarché de la zone industrielle de Montauban. La jeune fille est radieuse, surexcitée: elle a proposé à son amoureux de se marier, il a accepté. Ce n'est toutefois pas pour tout de suite, et il n'y aura pas de fête: "On ira à la mairie avec nos témoins et on ira manger dans un bon restaurant, comme celui là par exemple. Et oui? Pourquoi pas ici?".

Elle fait défiler les photos des quelques jours en Espagne avec son futur époux sur son téléphone, ses yeux brillent tellement elle est amoureuse. La relation de son petit avec lui l'émeut énormément : "Antoine a deux papas". Nous commandons rapidement un café après notre plat, il faut qu'elle file voir sa belle mère et aider son homme à démonter un lit. "C'est pas officiel-officiel (pour les aides sociales ndlr), mais il vient vivre chez moi! Tous ses DVDs sont déjà installés, la plupart de ses fringues aussi". On s'embrasse sur le parking de l'hypermarché. Les choses ont tellement bougé pour W. depuis que je l'ai rencontrée en mai. J'espère que son bonheur est réel.





13 juillet. Castelsarrazin.

J'ai retrouvé Chantal, le bus bleu du début et Sandy. Les deux femmes partent tôt pour intervenir dans le foyer de Duton, où vivent des jeunes mineurs, placés par l'ASE (Aide Sociale à l'Enfance).

L'atmosphère est à la fois lasse et estivale. 4 filles sont présentes, âgées entre 11 et 15 ans. Il y a aussi N. un jeune garçon de 10 ans. Ils traînent tous un peu des pieds, farouches, bloqués sur leurs téléphones. Chantal reçoit deux jeunes filles dans l'espace intime du camion bleu. Je fais quelques photos derrière un rideau, pour justement accentuer ce côté cocon et sécurisant. Dans la cuisine Sandy colle des emojis au mur qui serviront pour "la promenade contée". On y trouve la peur, la colère, l'enthousiasme, le dégoût, le désespoir notamment.

N. demande à une éducatrice pourquoi j'ai les yeux "comme ça". Je réponds que je suis née en Asie. Sandy en profite pour demander doucement où vivent-ils d'habitude, où est la maison de leurs parents? S'ils y sont déjà allés?

L'atelier commence. Sandy introduit la notion d'émotion en demandant aux enfants ce qu'ils ont ressenti quand nous sommes arrivées. Quelqu'un parle de la peur. "La peur, c'est intéressant, parce que elle nous permet d'être vigilant face au danger".

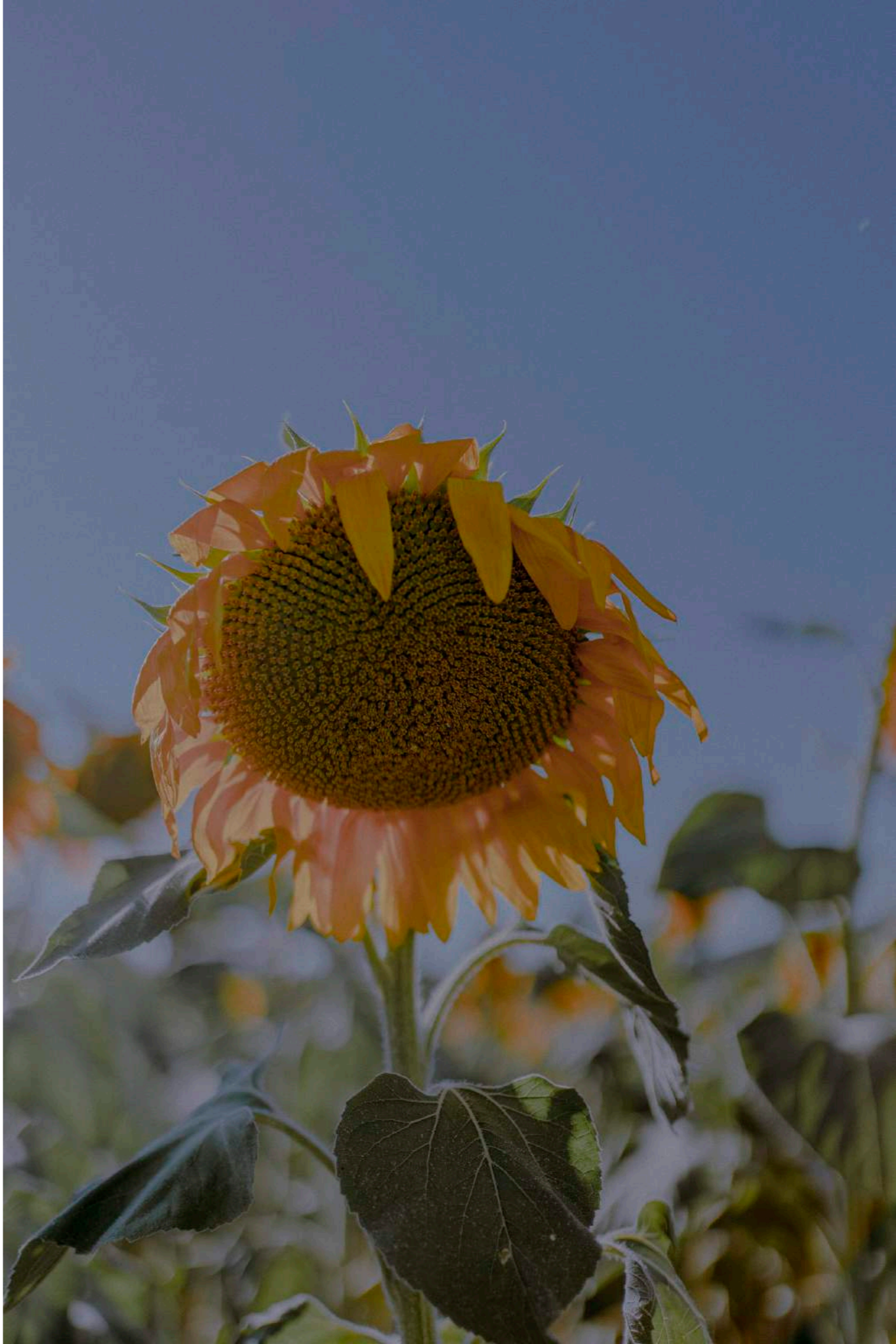
Elle demande: "quand vous avez peur, ça fait quoi dans votre corps?". Une des filles répond que ça fait mal au ventre, que ça serre. Une autre explique que "la peur lui fait partir les yeux en l'air, derrière la tête". Une autre que ça la fait crier parfois. Même question à propos des larmes. "Elles viennent d'où vos larmes quand vous pleurez? du haut de la tête? dans le coeur?". On évoque le coeur cassé, brisé. Le mien bat très fort: ce qui se déroule sous mes yeux et se déclenche est incroyable. Je ressens et identifie en moi de vieilles émotions qui étaient totalement ancrées, tatouées à mon corps depuis petite. Sandy explique que quand on ne pleure pas, ça nous bloque quelque part: "Grâce aux larmes, on évacue un peu. On se retransforme".

Elle présente ensuite le concept de la Promenade Contée, à laquelle nous allons tous jouer ensemble. Chantal, les éducatrices et la maîtresse de maison se joignent à nous. A chaque fin de phrase contée, chacun devra se mettre près de l'emoji/émotion que la phrase aura évoquée. "Jour d'école, le réveil sonne. Qu'est-ce-que vous ressentez?". Les enfants se positionnent sous l'inquiétude, la colère, mais aussi le contentement.

- Sandy: "Pourquoi ressens tu du bonheur à l'idée d'aller à l'école?"
- Parce que je suis contente de partir ailleurs.
- Parce que je n'aime pas le regard des autres, j'aime pas ce qu'ils disent de moi, je crois que j'ai pas de place.
- Parce que j'aime bien travailler.
- Parce que j'aime pas qu'on me force.
- "Tu dis que tu n'aimes pas qu'on te force mais c'est parce qu'on décide pour toi ? ou plutôt parce qu'on n'écoute pas ton besoin?"

Je peux difficilement prendre des photos car je ne suis pas autorisée à photographier les mineurs. Je suis frustrée car ce qui se joue est bouleversant, d'autant plus que les enfants sont désormais volontairement et entièrement pris dans le jeu. En l'espace de quelques phrases contées, on comprend qu'une des jeunes filles ne mange pas ou vraiment très, très peu, qu'une autre ne supporte pas le bruit: elle s'isole de facto de plus en plus au sein de l'espace social qu'est l'école. Fin de la matinée, fin du jeu, tout le monde veut recommencer. Chantal invite deux jeunes filles à discuter dans le bus. N. lui a piqué les clefs du bus bleu. L'enfant s'accroche aux adultes, il les touche très fort. Sandra, une des éducatrices, m'explique que selon elle, il utilise le toucher comme un outil pour exister, pour ressentir les limites. Je lui parle des Femmes du Coin, elle est d'accord pour qu'on se voit dans son village le lendemain.

Il fait déjà 34 degrés à l'ombre mais J., 11 ans est allée mettre un pull manteau en forme d'ours. Il y a des garçons derrière le grillage. Malgré moi, je comprends ce qu'il se passe. Sandy confirme mon intuition. J. est arrivée il y a 5 ans dans le foyer, victime de violences sexuelles.



14 juillet. Saint Nicolas de la Grave

Sandra a du monde chez elle. Nous nous retrouvons près de la base de loisir de Saint Nicolas de la Grave. Le café snack est fermé. Pourtant, c'est la canicule et c'est un jour férié.

Sandra est née à Montauban il y a 26 ans, mais elle a surtout vécu à Castelsarrasin où elle a fait toute sa scolarité, même son BTS d'assistante de gestion après le Bac. Comme elle n'était "pas mauvaise à l'école", elle a continué ses études en management. Une licence qui d'ailleurs n'existe plus aujourd'hui. Sandra "n'en a pas gardé grand chose, même si bien sûr toutes les expériences apportent quelque chose et ouvrent l'esprit ... C'est comme pour mon premier travail dans une banque. Je sentais que je n'étais pas du bon côté, et moi, j'ai du mal à me forcer".

Elle poursuit: "J'avais un ami qui m'a parlé d'un remplacement au foyer du Barradis: il s'agit d'un lieu de vie pour des personnes adultes avec un handicap psychique et mental, l'étape avant l'hôpital psychiatrique en gros. J'ai posé ma candidature, plutôt que d'aller travailler à l'usine —il faut bien gagner 3 sous, s'acheter une voiture, ici sans voiture c'est compliqué! ... J'ai passé une entrevue de 20 minutes, et j'ai été embauchée dès le lendemain en tant qu'agent de service logistique". Elle rit: "je sais, c'est large comme titre!" (...)

"J'y ai trouvé des personnes vraiment spontanées et vraies. Parmi les personnes non verbales, j'ai rarement vu autant d'échanges, de moyens et de nature d'échanges". Désormais elle travaille au Foyer Duton, "à la base, en remplacement et désormais en apprentissage pour un diplôme d'Etat d'éducatrice spécialisée et une licence en sciences de l'éducation".

La jeune femme a des yeux très bleus, porte une frange longue et des tatouages égyptiens sur les bras. Elle semble humble et candide, mais aux vues de son parcours, je me dis que c'est surtout quelqu'un de positif qui a reçu pas mal d'amour, qui en a à donner, et qui le fait.

"Entre frères et soeurs (ils sont 7) on s'est tous dit qu'on allait partir un peu plus loin, et puis finalement on reste". Il y a la qualité de vie du coin, mais surtout "on a été élevé ensemble, on est très proches les uns des autres, on est soudés". Sandra est venue accompagnée de son conjoint et du fils de celui-ci, âgé de 19 mois. Ils se connaissent depuis le collège mais ne sont ensemble que depuis un an. Quand je leur demande s'il y en a un des deux qui a toujours été secrètement amoureux de l'autre, ils répondent tous les deux en riant: "oui, moi!".

Elle pose pour les portraits sur un petit pont pas très loin de sa famille: le petit est agité, Sandra lui manque.



1er Juin. Verfeil sur Seye.

Le Solidar'ici bus ne se pose pas cette fois dans un lieu de distribution des Restos du Cœur, mais devant le café associatif de la «Maison de la Halle» à Verfeil sur Seye. Il s'agit d'un village connu depuis les années 90, notamment grâce à Colette Magny, une artiste anar' qui y avait créé le festival Des Croches et la Lune et où elle est décédée. Aujourd'hui 400 personnes peuplent le village, dont 66 enfants. La majorité sont «des néoruraux qui choisissent leur précarité».

Le village n'est desservi par aucun bus, il n'y a pas de médecin, pas d'école, pas de pharmacie, mais beaucoup de praticiens de médecines alternatives (une femme qui arrête le feu, une acupunctrice, une ostéopathe des femmes et des enfants, un herboriste). Le prix des loyers est de 6 à 7 euros le mètre carré, «mais il n'y a plus rien à louer dans le village». La Maison de la Halle est une association ultra dynamique qui monte un nombre de projets dans lesquels je me perds.

Doriane a 49 ans, elle me questionne sur «les Femmes du Coin». Elle veut me parler et être photographiée. Je me dis que c'est bien la première fois que c'est si «facile» de prendre contact dans ce projet. Doriane vit à Verfeil sur Seye depuis 22 ans. Elle est arrivée ici «un peu par hasard. On visitait Saint Antonin avec le père de mes enfants. On s'est séparé, je suis restée». Doriane a subi 2 avortements dans sa vie, «à chaque fois, je suis tombée enceinte alors que j'étais sous contraception».

La première fois elle avait 17 ans et elle avait dépassé le terme légal. Son gynécologue de l'époque a fait une petite entourloupe sur l'acte, et l'aspiration s'est passée dans une clinique privée. La seconde, c'était il y a 12 ans. Elle est allée dans l'Aveyron, à Villefranche de Rouergue, «parce que c'est plus proche que Montauban».

On m'a donné les médicaments le matin. À midi, je n'avais rien expulsé, on m'a demandé de partir pour «libérer un lit».

On lui explique qu'avec le trajet en voiture, ça va bientôt arriver. «Effectivement, en arrivant chez moi, j'ai évacué une masse. Mais pendant 2 mois je n'ai pas eu de règles. Je n'ai pas eu d'examen de contrôle ni de rendez-vous de l'hôpital non plus. Au bout d'un moment, inquiète, je vais voir mon gynéco qui voit à l'échographie que le fœtus est toujours là, mort. Le choc. Je suis retournée à Villefranche de Rouergue, avec un autre médecin, qui a aspiré. Quand je me suis plainte du manque de suivi, on m'a engueulée. C'est inadmissible. C'est pour ça que je vous parle. Il faut que ce genre de comportement cesse».







6 juillet. Montauban/Verfeil Sur Seye

J'arrive depuis Paris en début d'après midi au Planning Familial, où déjeunent Greta, Chantal et une nouvelle femme victime de violences conjugales qui vit au 115 mais qui est reçue à l'accueil de jour. Les bureaux sont plongés dans l'obscurité pour se protéger de la canicule qui devrait plomber le Tarn et Garonne tout le reste de la semaine.

Nous partons à bord du Solidar'ici Bus, une heure plus tard pour Verfeil sur Seye où une journée spéciale est organisée. Je retrouve Alexandra, Doriane, Eline. Le café de la Halle est encore vide, des tracts décorent l'entrée du café, dont une annonce pour une table ronde "préparer les enfants au monde des adultes". Quelques femmes discutent en buvant le café. La pénurie de logements se fait sentir, mais ici on s'échange apparemment les appartements avec une facilité déconcertante.

(...)

Mélodie Fichan et Adrian Parker de la compagnie Plan Libre, s'installent. On décide de décaler un peu l'horaire pour commencer la pièce "12h12": tous les enfants du village ne sont pas revenus de la rivière où ils se rafraichissent.

Eline m'annonce qu'elle n'a finalement pas fait la demande de formation de chargée de production à Toulouse. Une décision qui lui enlève un énorme poids. "J'étais anxieuse, pas prête, je ne me sentais pas légitime; je n'avais aucune chance, je le sentais bien. Je vais passer l'année à venir à faire du bénévolat et des stages, et je tenterai ma chance l'année prochaine. En attendant, bonne nouvelle : le café de Varen vient de me proposer un 20h/ semaine pendant l'été".

Le spectacle commence; il y est question de puberté, de recettes de cuisine, de cors/corps, de consentement et surtout de plaisir. Le public est mis à contribution—enfants et adultes dessinent sur des ardoises des penis et des vulves. Le ton est joyeux, éducatif. Au bout d'une heure les esprits se fatiguent un peu et l'attention se porte plus vers les pizzas cuites au feu de bois. La population déguste tout en débriefant sur l'adresse de la mise en scène et de la créativité du spectacle. A 20h, nous quittons Verfeil. Eline n'a pas de fête prévue la semaine prochaine, mais elle se renseigne pour moi. Il y aura peut être quelque chose avec le 14 juillet, entre copains.

J'ai pris quelques photos mais le process est assez lent. C'est un rythme que je connais pourtant, pour l'avoir vécu sur d'autres projets comme celui d'Omone, les mères Coréennes. Mais que je n'avais pas vécu depuis longtemps. Je réfléchis à l'empreinte carbone d'une photographie, en la rapportant à tous les kilomètres que j'ai parcouru depuis mai. C'est idiot comme pensée, car ces rencontres et ce que me livrent ces femmes est immensément précieux. Je suis toujours étonnée d'une telle intimité, si franche. Certes, elles ne me rapportent que leur versant de leur histoire. Mais c'est ça que je cherche finalement, je ne suis pas intéressée par le contre point journalistique stricto sensu: leurs mots et visages parlent d'eux mêmes. Je me dis que j'essaie seulement d'autojustifier ma frustration. Je pense que je suis arrivée à la moitié temporelle de mon projet, et c'est une étape inévitable de doutes et de lassitude que je connais déjà, aussi, encore...



7 juillet. Montauban. Planning Familial

L'infirmière PMI que j'ai contactée me rappelle. Impossible de nous rencontrer la semaine prochaine: les démarches administratives sont trop longues, et ce journal de bord doit être validé en amont par sa hiérarchie. Valider en amont, ça veut dire être potentiellement censurée sur son projet. Impossible.

Je quitte Chantal pour 3 jours, je pars aux Rencontres d'Arles. Dans la journée, elle a reçu 3 appels pour des conseils pour IVGs. "C'est compliqué avec l'été, parce qu'il faut faire une prise de sang et une écho de datation...mais les services sont pleins eux aussi". Chantal se penche sur la liste REIVOC (Réseau pour favoriser la prise en charge de l'IVG et de la Contraception en région Occitanie Pyrénées Méditerranée) où sont listés les soignants qui pratiquent l'IVG pendant cette période de vacances.

13 mai. Lafrançaise.

C. a 58 ans. Aide-soignante, elle est actuellement en arrêt de travail : *burn out* total. Une partie de sa famille est du coin, elle a rencontré son ex-mari lors du mariage de son cousin. Ils sont séparés depuis une dizaine d'années. « Il était manipulateur, pervers, dégradant, humiliant. Il passait son temps à être négatif sur mes amis, à les critiquer. Dans les villages tout se sait. Au bout d'un moment, on nous a tourné le dos. J'ai passé 20 ans avec lui. Je ne me rendais compte de rien. J'ai ouvert les yeux quand il est parti travailler un temps à Mayotte. J'allais tellement mieux ! Mais il a mis du temps à partir, il ne supportait pas que je le quitte ».

Maintenant, le quotidien, la vie sociale, c'est plus ou moins facile pour C. « Une mère célibataire en campagne, ça fait jaser. Le pire, c'était quand j'allais chercher mon fils à l'école. Les autres mères ne me parlaient pas, me regardaient de travers, elles avaient peur que je leur pique leur mari ! Il paraît d'ailleurs que j'ai couché avec tous les mecs du pays ! ». Elle rit. « Vous savez, ici on est en campagne. Un mec qui saute une femme, c'est un Don Juan. Une fille, c'est une pute. On en est encore là ici ». Elle m'invite à voir ses chevaux demain matin, avant d'aller au pique-nique des bénévoles du Resto du Coeur de Lafrançaise.

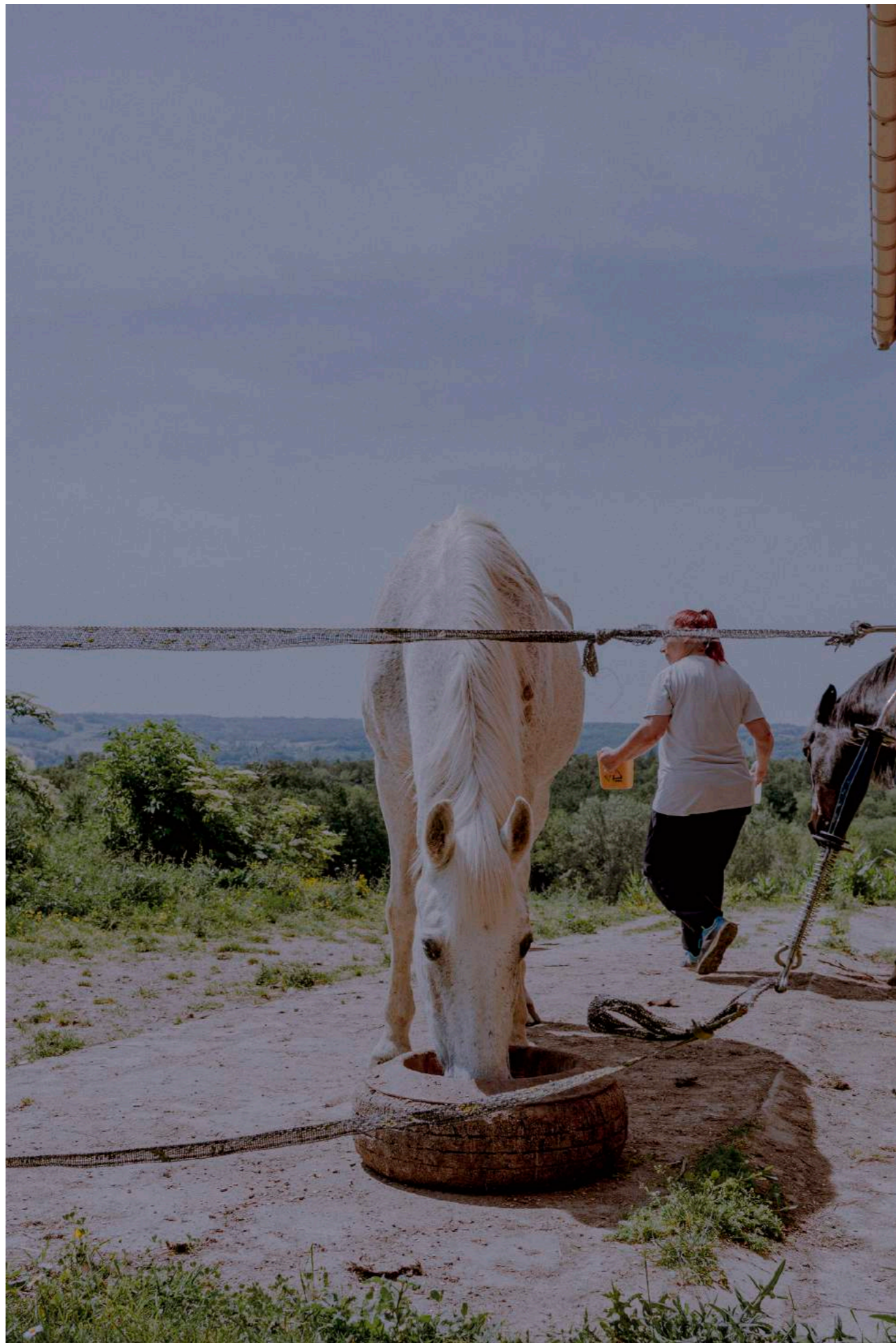
14 mai. Labarthe

Je retrouve C. qui vit dans des hauteurs de Labarthe, à 45 minutes de chez W. Elle nourrit ses chevaux, ses poules, ses chats pendant qu'elle me parle. Elle s'est réveillée à 4h du matin pour aller chercher son fils en boîte de nuit : « je préfère ça plutôt qu'il ne rentre avec n'importe qui ». D'autres soirs, son fils fait des animations de lumière et musique pour les fêtes du coin. Il n'a que la conduite accompagnée, alors justement, elle l'accompagne. Elle a installé un matelas au fond du camion, elle dort dedans pendant que son fils fait ses animations.

Le père vit loin. Il devait d'ailleurs acheter le petit camion qui permet à son fils de se faire un peu d'argent. « Il promet tout le temps des choses, mais il les fait jamais. Il dit même qu'il pourrait faire changer le sens de la terre ! Mais à la fin, c'est toujours moi qui fait tout ».

Je glisse à C. mon envie de photographier une de ces fêtes du coin. Elle va voir avec son fils, il doit être au courant. Je quitte C. J'ai complètement oublié de lui faire signer l'autorisation de prise de vue. Je n'ai que des photos où on ne voit pas son visage, mais j'espère la convaincre la prochaine fois où je la vois.

J'ai ouvert une boîte de Pandore. L'équipe du Planning Familial de Montauban est plongée dedans depuis des années, des décennies pour certaines. L'énergie de ces femmes est fulgurante. Je crois me souvenir que ce qu'il reste dans la boîte de Pandore, c'est l'espoir.





4 juin. Varen

Eline vit près de la rue de la Fontaine à Varen depuis octobre 2021. Elle n'a pas grandi très loin, à Caussade. Le décès d'un de ses amis l'a poussée à quitter le lycée et à commencer à travailler. Avant Varen, elle vivait à Toulouse en suivant des formations, ou en service civique dans une structure circassienne, ou encore en faisant du babysitting, mais elle «n'en pouvait plus de la ville». Elle espère être embauchée par la Communauté des Communes pour travailler en centre de loisir avec les enfants, mais elle n'a pas son BAFA.

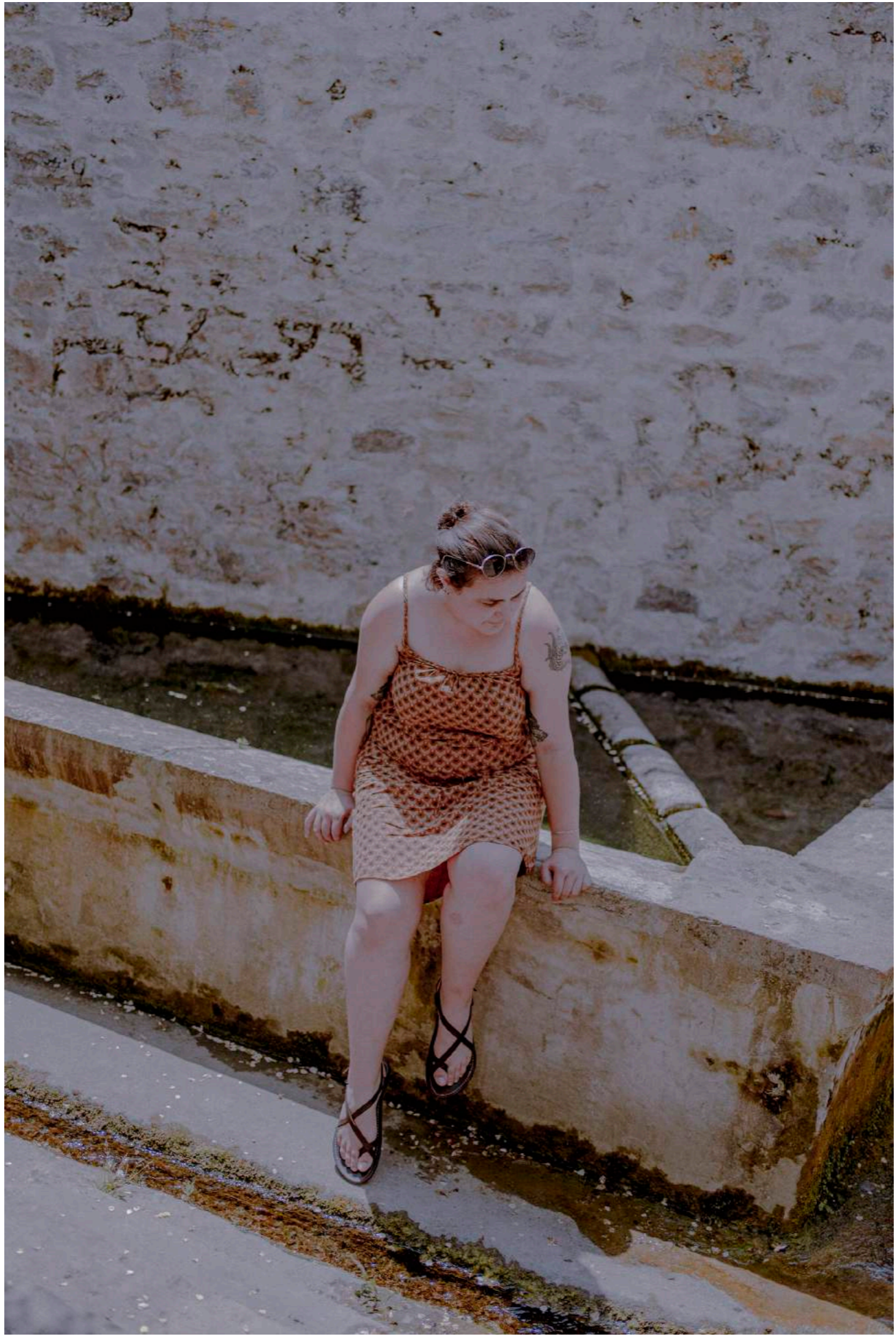
Eline ne conduit pas, elle a payé pour ses cours de conduite mais ça traîne, elle attend sa date d'examen depuis des mois. Si elle est embauchée, elle ira travailler à 15 kilomètres de Varen, en vélo probablement.

À Toulouse, elle était partie avec sa bande de copains, mais ils sont revenus peu à peu dans le coin. Ils vivent tous à quelques dizaines de kilomètres les uns des autres, à Verfeil ou à Saint Antonin. Eline aime l'été, parce que ceux qui font des études reviennent pour les vacances. Elle rencontre des potes de potes. Il y a pas mal de fêtes, les gens viennent de loin pour ça.

Elle a pris la pilule contraceptive pendant 13 ans, mais elle a arrêté il y a un. C'était son médecin généraliste qui lui prescrivait. «Un coup de fil suffisait». De toute façon, Eline est très méfiante envers la profession en général : «J'ai des errances médicales. Les médecins ne vont pas chercher très loin. Pendant un temps je ne pouvais plus utiliser mon bras. On m'a répondu que c'était dans ma tête. Maintenant ça va mieux, j'ai une copine herboriste qui a commencé à me traiter. Les médecins, ils ont trop de clients, ils ont vraiment plus ce truc de soigner. On s'occupe des symptômes, pas des maladies».

Eline n'a pas non plus confiance dans la police. C'est pour ça qu'elle n'a pas porté plainte quand son petit copain l'a violée. Elle n'a pas confiance en sa mère non plus : «Quand mes parents se sont séparés, ça n'allait pas très bien, mais je voulais gérer toute seule, prendre mon temps. Un jour où on revenait de vacances, elle m'a piégée. Elle avait pris rendez-vous pour moi et m'a forcée à aller à son cabinet. J'ai refusé».

Dans 20 ans, Eline se voit bien «dans une maison un peu paumée, mais dans le coin, parce qu'il y a qu'ici que c'est bien». À Vahour par exemple pas loin, il y a un village d'habitations légères, des yourtes, des cabanes en bois. «Je suis vraiment à la recherche d'autonomie. Affective, sociale et matérielle». Nous nous promenons dans le village, au bord de l'eau pour faire des photos. Eline est très douce et mélancolique à la fois. Je veux un lieu calme et tranquille pour la photographe.



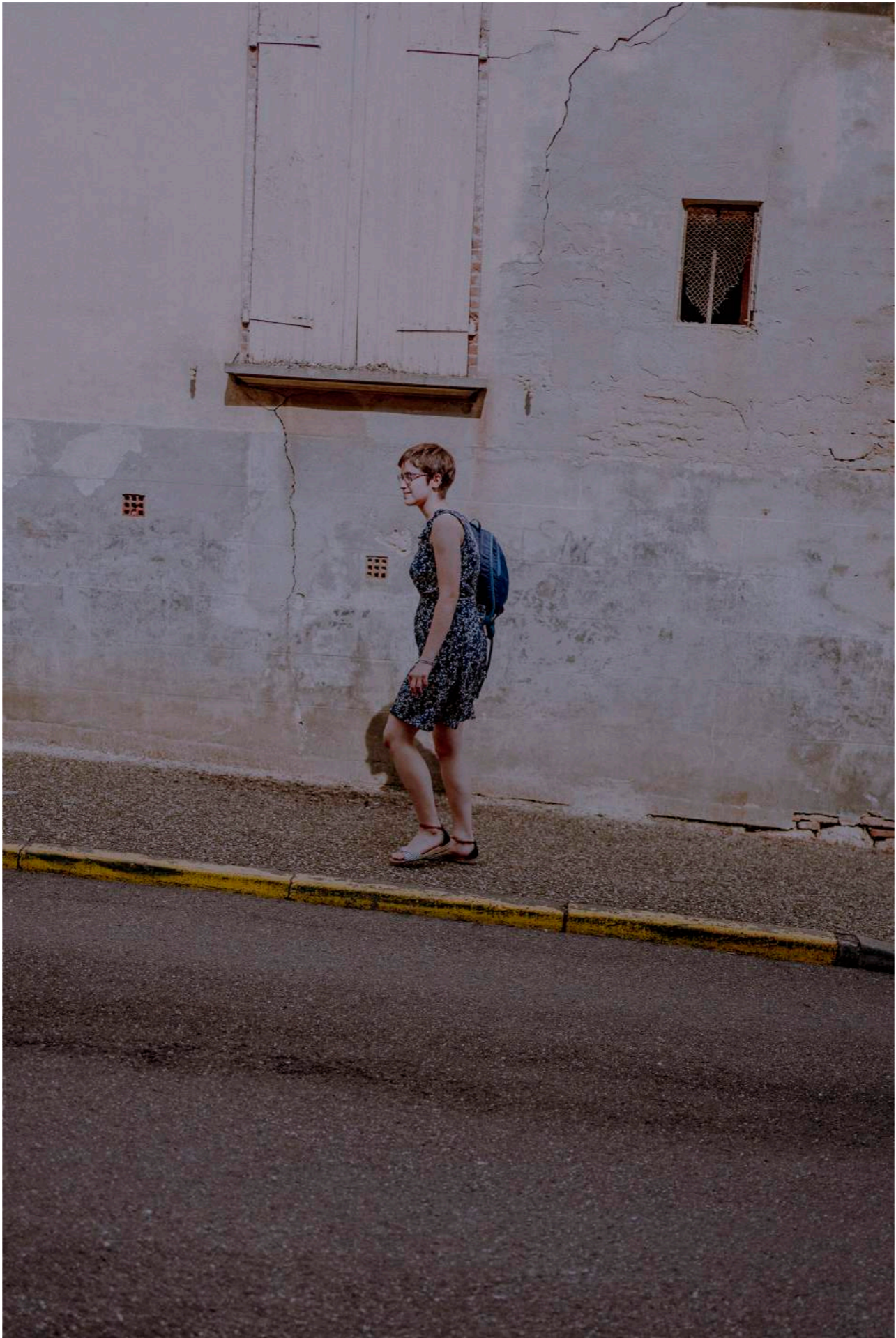


12 mai. Planning Familial / Beaumont de Lomagne

Ce matin, l'équipe du Planning Familial est en GAP (Groupe d'Analyse de Pratiques) où des échanges se font, avec l'aide d'un psy, à partir des différentes rencontres effectuées. Je ne peux pas y assister. Je les retrouve à la fin de leur réunion, souriantes et toujours très avenantes. Pourtant on peut aisément deviner que leurs échanges ont été éprouvants.

L'après-midi dans le « Solidar'ici bus » est compromis, il y a eu une erreur de planning. J'en profite pour appeler Caroline, bénévole aux Restos du Cœur. Nous avons rendez-vous une heure plus tard. Caroline m'attend à la terrasse d'un café. Elle a du temps libre avant d'aller faire le ménage à la crèche où elle a décroché un CDI. Elle espère avoir un plein temps quand l'autre dame partira à la retraite. Ce sera aussi l'occasion pour elle de quitter la maison où elle vit avec sa mère: « ce sera plus pratique, je n'ai pas le permis de conduire. D'habitude c'est ma mère qui me dépose au travail mais quand elle ne peut pas, j'y vais à pied ». Une heure de marche.

Caroline a quitté le lycée en fin de première. Elle n'a pas d'amis, pas de vie amoureuse: « je suis très timide ». Elle passe beaucoup de temps à la maison, avec ses chats ou à regarder des DVDs, Netflix. Sa petite sœur revient tous les week-ends du lycée où elle est pensionnaire. Sa seconde soeur vit en Espagne. Son père est parti il y a quelques années et « c'est beaucoup mieux comme ça, vraiment, c'est mieux pour tout le monde ». Je la photographie rapidement dans la rue. Elle est un peu gênée par l'exercice, je n'insiste pas.





Début septembre 2022.

Je prépare mon prochain et dernier temps dans le Tarn et Garonne sur les “Femmes du Coin”, en tout cas pour l’instant. Le mois passé a été utile pour débroussailler des doutes et des sources d’insatisfactions et prendre du recul sur tout le travail accompli. C’est rare de pouvoir travailler sur la longueur, de revoir des personnes plusieurs fois, et régulièrement. Je relis ce journal de bord. C’est un exercice inédit qui me plait d’autant plus qu’il libère clairement photographiquement.

Raconter les “Femmes du Coin” avec des mots, m’affranchit d’une narration photographique purement journalistique. J’ai l’impression que plutôt que de réduire la ruralité à des à priori et des statistiques, la photographie permet de parler des femmes à travers un prisme si non inédit, au moins personnel et sensible.





14 septembre. Asques.

Laurence m'accueille chez elle. Nous nous étions rencontrées l'été dernier. Petite femme fine aux cheveux très courts et de 52 ans, elle vit à Asques, une bourgade à 45 minutes en voiture de Montauban. Son intérieur est extrêmement propre, la maison est grande pour une personne seule, même si elle vit avec sa chienne. J'entrevois un jardin tout aussi coquet à travers les portes fenêtres du salon.

Laurence semble avoir beaucoup changé depuis notre première rencontre, elle est à la fois agitée et triste. Très vite, elle m'explique qu'en effet en juillet dernier elle s'est séparée de sa compagne qui la trompait. Depuis, elle s'est aussi rendue compte que cette même ex lui avait volé de l'argent régulièrement depuis qu'elles étaient ensemble. Elle m'explique que les gendarmes et les pompiers sont venus chez elle, il y a 2 jours parce qu'elle avait appelé SOS Suicide, en me montrant les marques de leur emprise sur ses poignets. Elle a passé la nuit à l'hôpital psychiatrique de Montauban, où ils l'avaient emmenée; depuis elle reste chez elle, seule. Elle est suivie par le même psychiatre depuis des années, qui ne "diagnostique rien d'autre que la grave dépression".

Je manque de mots, je ne suis pas assez équipée pour faire face à tant de détresse. Je lui expose à nouveau mon projet "Les Femmes du Coin", mais aux vues de l'été qu'elle vient de passer (et de sa vie), mes questions relatives à la santé féminines sont pathétiquement hors de propos.

Laurence va mal mais elle a envie de parler. Elle est née à Madagascar, son père était militaire. Elle a grandi au Sénégal, et dans d'autres pays d'Afrique. Elle vit dans le coin depuis une trentaine d'année. "J'ai vécu beaucoup de souffrances. Je suis très triste, vous savez.". Toute sa vie Laurence "n'a eu que du malheur, je ne suis jamais tombée sur les bonnes personnes, que des relations toxiques".

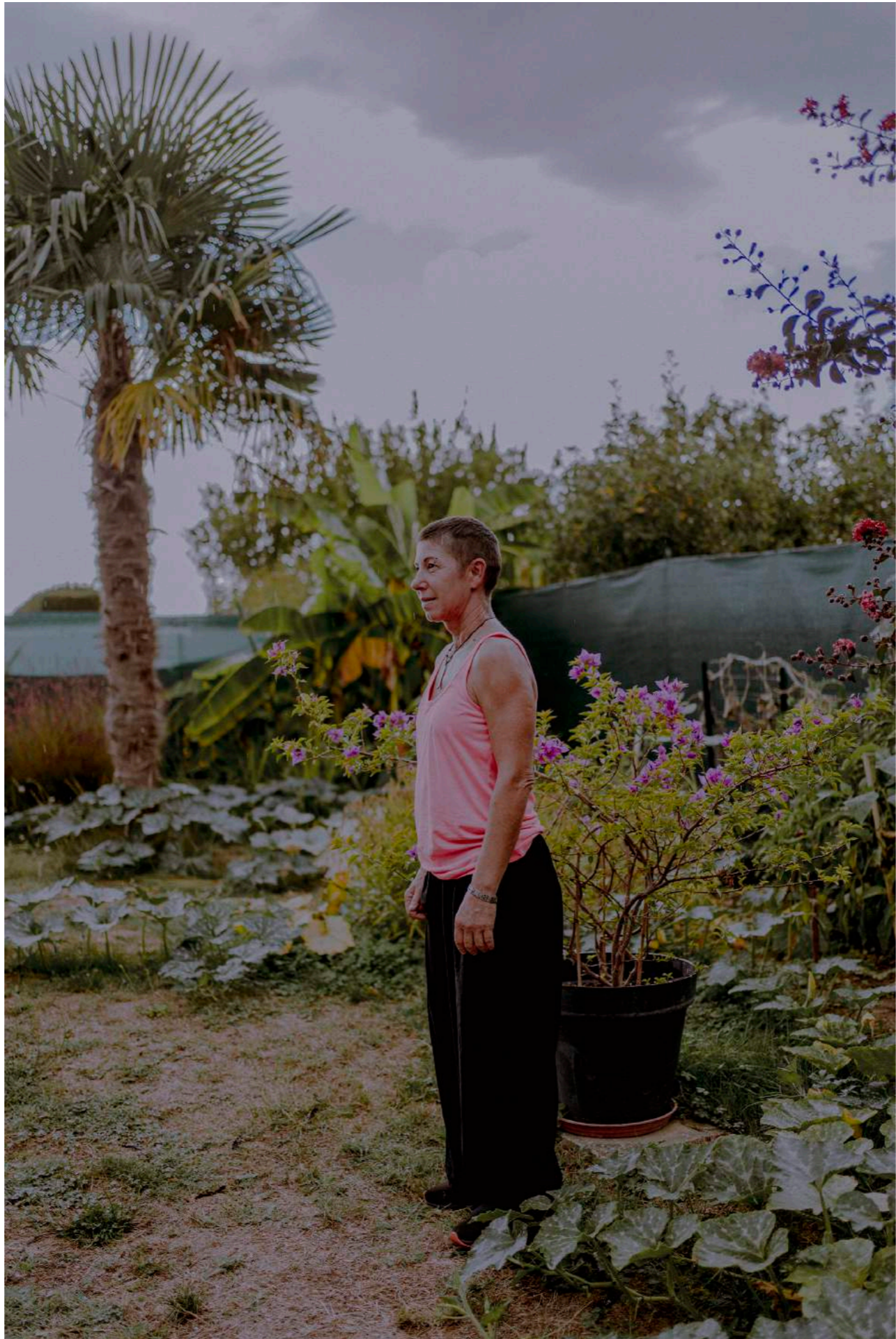
Etre homosexuelle dans le coin n'est pas facile non plus. "Déjà, pour rencontrer quelqu'un c'est compliqué. Avant aussi, on me regardait différemment, on me posait des questions vraiment nulles lors de dîners, comme 'tu préfères faire l'homme ou la femme? Tu fais des plans à trois?' Mais de toute façon, maintenant je ne sors plus, je ne vois plus personne".

Bien sûr, Laurence voudrait partir, refaire sa vie au bord de l'océan Atlantique; mais à ce souhait, sa mère répond: "Et nous?".

Alors pour l'instant, Laurence reste à Asques, même si ses voisins et amis ne lui parlent plus suite à une "embrouille avec la nièce de ma voisine qui a colporté des choses fausses à mon égard". Son récit se perd dans la fumée de ses cigarettes roulées et les sanglots réprimés dans sa gorge. Elle ne part pas, mais elle y pense tout le temps. "Tous mes meubles sont sur leboncoin".

La pluie s'arrête. Nous sortons dans le jardin que Laurence a planté et décoré elle-même. Le portrait que je prends d'elle est lumineux, elle se tient tellement droite, le regard très franc; on devine même une esquisse de sourire que je ne peux pas lui demander d'ôter de son visage. Je ne sais pas encore s'il s'agit d'une photo réussie ou ratée: reflète-t-elle qui elle est malgré elle, —une survivante avec une force de vivre considérable?

Je conduis dans la campagne inondée de cette fabuleuse lumière d'or, celle du soleil après l'orage. Je repense à des journées similaires où l'on est assommé d'une infinie tristesse. Je fais quelques photos de la route, en essayant de penser rationnellement.



14 Juillet. Saint Antonin du Val, hameau des Granges.

Je me perds dans le hameau de MJ qui n'accueille pourtant qu'une dizaine de familles. Sa maison en pierres est jolie et fraîche; MJ paye un loyer de 96 euros seulement. En revanche on ne lui fournit aucune quittance de loyer et elle paye la moitié de l'électricité et de l'eau de sa propriétaire, "en chèque pour garder une preuve". Des bûches de bois longent la maison. Ça lui permet de se chauffer l'hiver, mais "pour le fuel, j'ai tout coupé, tant pis je me lave à l'eau froide. Tu as vu les prix?". MJ "va faire 64 ans". Toute sa vie elle a vécu loin des autres, que ce soit "dans les PO (Pyrénées orientales), ou ici". Elle n'aime ni les cancans en général, ni son voisinage actuel. Elle est déçue ici car elle trouve qu'il n'y a pas d'entre aide, même pour le bois qui est lourd à monter. Ceux du fond du hameau, elle ne les connaît pas du tout. "Ils sont au fond".

MJ est une vraie miraculée. "J'en ai bavé toute ma vie. Depuis ma naissance". Elle est aujourd'hui en rémission suite à 24 séances de chimio et une opération très lourde qu'elle a subit il y a quelques années. Elle explique que son cancer lui a aussi ouvert les yeux sur le père de sa fille. Ils se sont séparés juste après. Pour sa fille, ça a été difficile: "elle avait 11 ans, et j'ai su plus tard qu'elle allait derrière les arbres pour pleurer. C'était vraiment la cata". Actuellement en Uruguay pour ses études, elle doit revenir la semaine prochaine.

Elles vont certainement faire une fête et MJ a déjà fait le ménage dans toute la maison. Sa fille doit passer sa soutenance début septembre et elle a trouvé un travail à Toulouse dès août. "Tu te rends compte? Elle est en Uruguay et elle a trouvé un travail ici!". MJ s'est fixée des objectifs pour ne pas brouiller du noir: arrêter de fumer, retaper des meubles, marcher. On sent qu'elle fait beaucoup d'efforts pour ne pas vivre exclusivement à travers sa fille unique dont elle parle sans cesse.

15 Septembre. Saint Antonin Du Val

Je fais mes adieux provisoires au Planning Familial et nous partons avec Chantal et Sandy pour Saint Antonin Noble Val. Sandy a une réunion entre midi et deux avec une école du village et je retrouve MJ pour déjeuner. Elle a très bonne mine: elle ne fume plus. À coups de patchs doublés sur son bras et sa cuisse, elle tient depuis un mois et demi. Son prêt pour sa nouvelle voiture a été accordé, elle signe demain avec la banque. Sa fille a changé plusieurs fois de travail depuis son retour, mais ça se passe bien, elle "monte en grade" au restaurant, et elle a eu 17 pour son mémoire de Master.



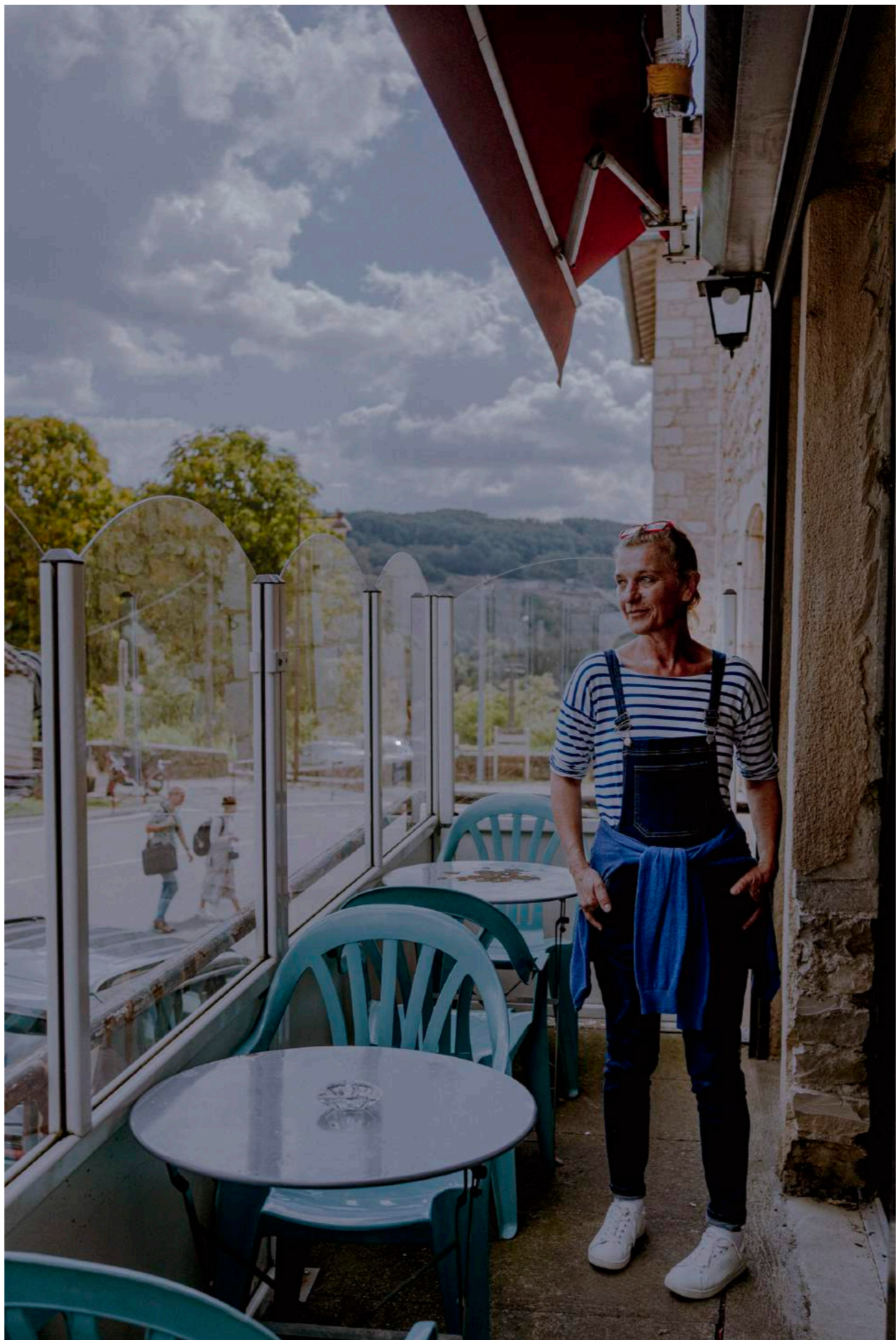
15 septembre. Caylus

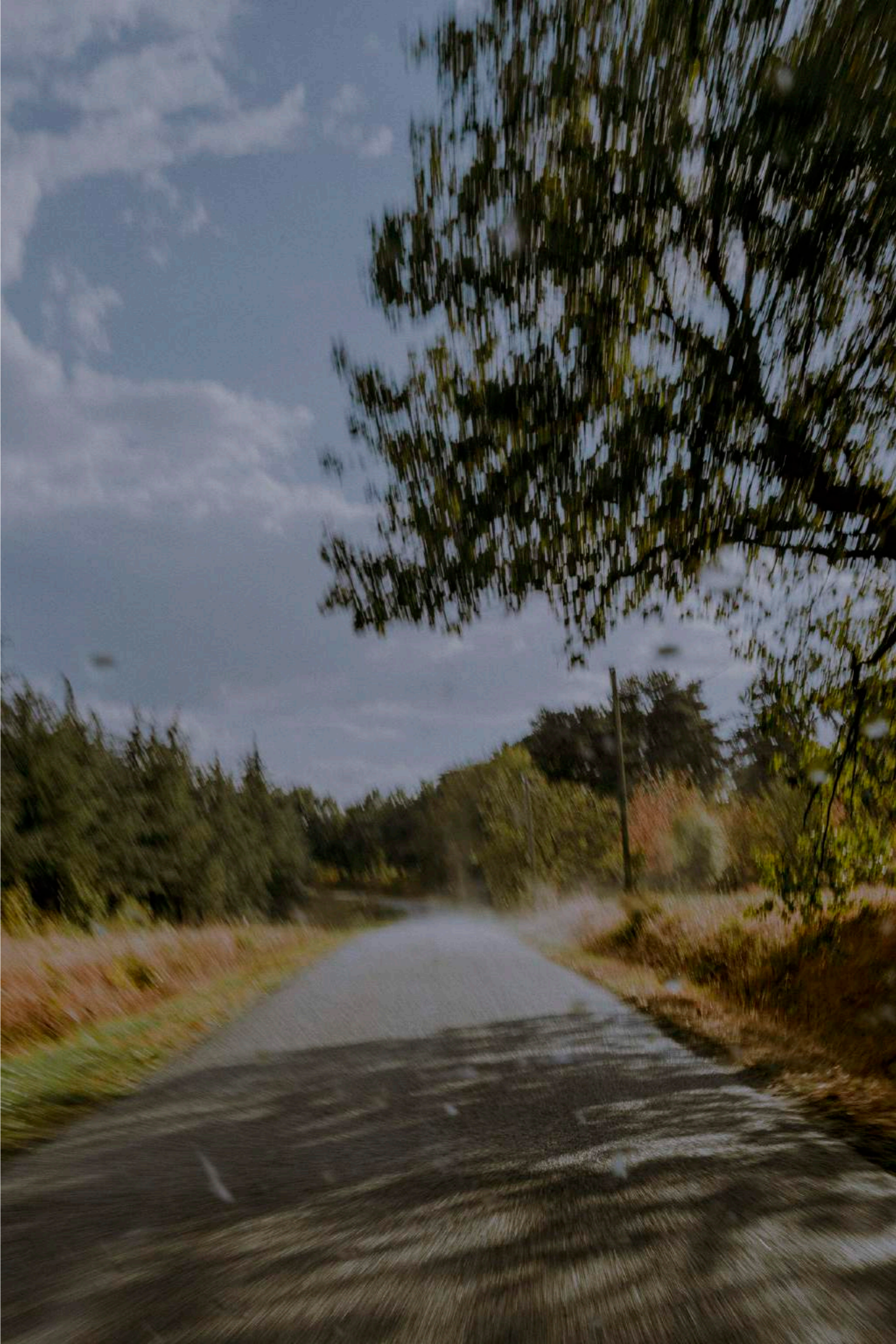
J'attends Manon au café du village. Elle ne viendra pas. Dépitée, je discute avec la barmaid, très avenante. Je lui parle de mon projet et de mon rendez-vous manqué. Elle accepte de parler. Nathalie a 55 ans, elle vient de Touraine. Elle est arrivée ici, "par hasard, suite à des petits accidents de la vie". Avant Caylus, elle vivait vers Beaumont de Lomagne de l'autre côté du département, "où les mentalités sont différentes d'ici. Quand j'étais enceinte, on me disait demandait quand est ce que j'allais vêler...!". Nathalie est mère de 4 enfants qui ont aujourd'hui 31, 26 et 18 ans, dont des jumeaux. "Les derniers sont en train de partir à leur tour, il faut s'y faire".

Nathalie a quitté son mari —décédé depuis, parce qu'il était alcoolique. Elle n'a rien vu venir, et puis c'est devenu évident quand ils ont ouverts un bar ensemble. Elle soupire, résignée. "C'est le médecin qui a sonné l'alarme sur mon état, j'étais tellement mal que je ne m'en rendais compte de rien. Vouloir protéger mes enfants, c'est peut être ce qui m'a sauvée, il était hors de question qu'ils soient placés". Elle n'émet pas de regret, sauf les violences dont ses enfants ont été témoins et dont elle a été victime. "Ils auraient pas dû voir ça; ça les marque les gosses".

Caylus lui plait. Elle y a appris à vivre seule, à vivre pour elle-même. De nature visiblement optimiste et solaire, elle a beaucoup d'amis, et elle s'en fait de nouveaux facilement, elle connaît tous les clients du bistrot qui se pressent à l'heure de l'apéro. "Je bouge pas mal, l'été il y a beaucoup de festivals,... l'hiver c'est plus tranquille mais c'est bien. Les gens disent même de moi que je suis Caylusienne!"

Elle sourit, fière. Je fais mon dernier portrait pour Les Femmes du Coin; l'espoir resté au fond de la boîte de Pandore en boucle dans mes pensées.





2005 - création de MYOP par Guillaume Binet et Lionel Charrier
2006 - deux photographes du collectif sont exposés aux Rencontres d'Arles
2011 - « MYOP in » Arles #1, rue de la Calade
2011 - publication de « Révolutions » sur les Printemps Arabes, éditions MYOP
2012 - projet « Clichés de campagne » sur la campagne présidentielle
2014 - « MYOP in » Arles #2, rue de la Calade
2015 - « MYOP in » London et « MYOP in » Perpignan avec Visa pour l'Image
2015 - « MYOP in » Paris pour les 10 ans du collectif
2016 - le photographe Stéphane Lagoutte prend la direction de l'agence
2017 - publication de « Politiques Paillettes », aux Editions Robert Laffont
2018 - « MYOP in » Arles#3, rue du Cloître
2019 - « MYOP in » Arles#4, rue du Cloître
2020 - publication de « Sine Die », aux Editions André Frères
2021 - « MYOP in » Arles#5, Cour de l'archevêché et Galerie Henri Comte
2021 - exposition collective « Double Peine » à Visa pour l'Image
2021 - exposition collective « Back to Black » à Stimultania
2022 - « MYOP in » Arles #6, Cour de l'Archevêché
2022 - exposition collective « la Carte n'est pas le Territoire » en Corée du Sud
2023 - publication de « Ukraine Fragments », Manuella Editions

Agence MYOP

15, rue de l'Aqueduc

75010, Paris

bureau@myop.fr

+33 1 42 33 82 35

